

Historique d'Aria Bellagio

Tu es parti et j'ai écouté s'éloigner le bruit de tes pas. Alors je suis restée longtemps sans oser bouger, à n'écouter plus rien d'autre que ce bruit si particulier que fait le silence quand tu n'es plus là. Comment te parler ? Comment t'expliquer ? Je n'ai jamais appris, et si j'ai su un jour dire les mots, c'était il y a longtemps et j'ai oublié. J'ai vécu tant d'années seule, couverte de mon secret comme d'un manteau sombre qui m'isolait de tous, moi toujours à l'écart, moi si légère avec tout ce poids à porter. Quand tu m'as questionné, je n'ai rien répondu. Encore une fois. Tu n'as plus parlé mais tu n'es pas parti aussitôt comme l'ont fait tant d'autres avant toi, tous ces hommes croisés au hasard des rencontres. Tu m'as regardé longtemps, longtemps, et tu as souris tristement. C'est à cause de ce sourire là que je suis en train de t'écrire.

Mes premières années furent limpides, aussi lumineuses que les prés toujours verts de la ferme de mes parents, aussi folles que les courses de leurs poulains. J'ai grandi librement, sauvage, sans autre compagnon que les chevaux de mon enfance. J'avais sept ans quand ma sœur est née, **Célia**, petite fille blonde et sage, si différente du garçon manqué que j'étais devenue. **Célia**, douce et féminine. **Célia** la référence. **Célia** que j'ai parfois tant détestée.

Elle avait tout juste trois ans quand j'ai rencontré le premier homme qui a changé ma vie.

Il était vieux, cassé de partout, et boitillant. Il mâchonnait sans cesse des feuilles orangées à l'odeur douceâtre qui coloraient ses dents. Un matin d'été où j'étais sortie très tôt pour profiter de la fraîcheur, je l'ai aperçu, adossé à la barrière du pré le plus éloigné de la ferme. J'ai fait semblant de ne pas le voir et j'ai continué à jouer avec les jeunes étalons. Quand j'ai à nouveau regardé vers lui, il avait disparu.

Il revint ainsi plusieurs fois, m'observant toujours de loin et je me surprenais alors à frissonner, comme si j'avais subitement heurté un courant d'air glacé. Enfin il s'approcha de moi et me parla d'une voix sans timbre, mêlant à ses paroles des mots d'une sonorité inconnue, que je n'essayais même pas de comprendre.

« Tu es née avec le Don. » ai-je juste retenu de ce qui m'apparaissait alors comme un charabia.

Il me tendit la main.

« Suis moi. » m'ordonna t'il sèchement.

Il m'apprit que mes parents avaient accepté que je travaille pour lui. Il possédait quelques hectares, pas très loin, et se chargeait de dresser les meilleurs chevaux du pays. **Mandrill**, la plus grande cité de notre île, était alors réputée pour fournir aux guerriers leurs meilleurs coursiers, les plus ardents aux combats, les plus fidèles aussi.

Je ne me posais aucune question. Rapidement j'entassais quelques vêtements dans un grand sac de toile et j'embrassais mes parents. Je fus blessé de sentir leur indifférence, mêlée à un soulagement qu'ils ne prirent même pas la peine de me cacher. Ce fut là ma première souffrance, la véritable, celle qu'aucun autre amour, plus tard, ne parviendrait jamais à effacer.

Seule **Célia** se jeta à mon cou en pleurant, agrippant de ses petites mains la longue tresse brune qui pendait dans mon dos. Le vieil homme derrière moi retint un cri et me tira brusquement par l'épaule. Sur le pas de la porte, il s'arrêta pour soulever mes cheveux et marmonna dans sa langue étrange. Puis il se tu, évitant mon regard, et je le suivis jusque chez lui.

Je travaillais là trois ans, les trois plus belles années de ma vie. Je n'avais qu'une passion, les chevaux. C'est pour eux seuls que je me levais le matin, que je me forçais à manger, que je voulais dormir. Je pensais à eux tout le jour, je rêvais d'eux toute la nuit. Le vieil **Asti** était content de moi. Jamais ses étalons n'avaient été si faciles à mener. Attentifs, confiants, ils m'obéissaient quasiment à la pensée et se déplaçaient avec une légèreté et une souplesse que leur puissante corpulence n'aurait jamais laissé deviner.

Mais **Asti** tomba malade au début de l'hiver. Au même moment la petite **Célia** ressentit les premiers symptômes de la **Langueur**, le mal étrange qui frappe mon peuple. Elle perdit peu à peu ses forces et finit par passer des heures entières allongée dans sa chambre, grelottant sous ses couvertures. Cet hiver-là fut un hiver de souffrance et de peur. Le vieil Asti glissait lentement vers la fin de sa vie mais **Célia**... **Célia** avait six ans et je ne voulais pas la voir disparaître. Nos parents, une fois de plus, se taisaient. J'étouffais. Seules mes longues chevauchées, en me brisant le corps, calmaient pour un temps mon envie de hurler.

Asti mourut, au printemps, me laissant en héritage son métier de dresseur.

Le jour de ses funérailles, je fis une rencontre qui à nouveau allait bouleverser ma vie. **Orquieskan** paraissait lui aussi usé mais il aurait été difficile de lui donner un âge. Mince et sec, il avait une telle énergie que je me suis bien souvent demandé s'il n'était pas autre chose qu'un homme, un presque mage, un presque dieu. Ses cheveux étaient d'une blancheur quasiment transparente, et ses yeux aussi sombres que les miens. Quand il posa ses mains autour de mes épaules, je sus que désormais je ne serais plus tout à fait seule.

Il se présenta brièvement comme le compagnon de mon maître dresseur et m'entraîna à l'écart. D'une voix rauque, en quelques mots, il me révéla le terrible secret qui allait changer ma vie.

Je n'étais pas Venn'dys mais Ulmèque.

Les Hauts Rêvants, les grands prêtres de cette Maison, à ma naissance, avaient lus dans les astres ma malédiction. La marque en forme de chauve-souris que je portais sur ma nuque me désignait. Je serais sans aucun doute celle par qui le malheur viendrait. Sans rentrer dans les détails que, trop jeune, je ne pouvais comprendre,

Orquieskan me raconta que ma famille affolée me confia au soins d'un vieux marin d'origine Venn'dys qui revenait dans son pays. Il connaissait bien mes parents et avait partagé leur désespoir de n'avoir pas d'enfant. Il leur fit jurer le secret. J'appris plus tard que jamais ils ne cherchèrent à savoir d'où venait ce bébé abandonné.

Mon nouveau maître me confia aussi que le vieil **Asti** pratiquait le loom jaune et était même le sorcier le plus réputé du peuple Venn'dys. Chez nous, la pratique de cet art est punie par la mort et **Asti** a dû fuir bien souvent, traqué par ceux-là même dont il sauvait la vie.

Je ne fus pas vraiment surprise. J'avais toujours perçu chez le vieil homme une connaissance venue d'ailleurs. **Asti** avait dû bien souvent parler avec les dieux et j'étais fière d'avoir été choisie par lui pour l'accompagner sur son dernier chemin.

Après avoir parlé, **Orquieskan** effleura ma tête et souleva légèrement ma lourde natte. Je perçus à peine un soupir. Ses yeux devinrent encore plus noirs.

« C'est bien toi, l'enfant chauve-souris. » murmura t'il.

Pour la seconde fois, je fis mes adieux à **Célia**, lui jurant de revenir très vite. Le cœur broyé par de funestes pressentiments, je quittais la maison de mon enfance. Je suivis mon maître sur les routes de l'île, marchant de nuit, dormant le jour, commençant avec lui cette vie de fugitive que je n'ai cessé dès lors de mener.

Un des domestiques de ma famille, là-bas, avait avoué sous la torture la supercherie. Depuis des guerriers Ulmeqs me cherchaient dans tous les pays. Il fallait se cacher.

Le jour de mes quatorze ans, mon maître me fit monter sur une minuscule barque de couleur bleue. Après un jour, une nuit et encore un jour de navigation sur une mer particulièrement calme, nous arrivâmes sur une île. Nous gravâmes alors une haute montagne. Trébuchant, m'écorchant mains et genoux, je progressais lentement. Enfin j'aperçus au sommet, encerclée de murailles blanches, un petit village où tout était blanc. Les pèlerins étaient nombreux, en grande partie de jeunes guildiens prêts à partir à la conquête du Continent.

Orquieskan m'amena dans un quartier à l'écart de l'agitation, presque désert, où se voyaient encore les traces d'une bataille qui ne devait pas être très ancienne mais dont je ne savais rien.

Dans un silence total, absolu, impressionnant, je pénétrai dans une maison entièrement ronde.

Là m'attendait une jeune femme, une kheyza, vêtue d'une longue robe blanche : **Kaena**. **Orquieskan** me poussa devant lui et je l'entendis s'éloigner doucement. Je restai seule avec **Kaena**.

Elle me tint compagnie durant plusieurs semaines, me préparant à une entrevue qui allait bouleverser ma vie d'une façon bien plus profonde encore que tout ce que j'aurais pu imaginer. Nous avons longuement parlés, beaucoup médités, et nous sommes finalement devenus très complices.

Enfin, au bout d'une nuit entière de méditation, alors que l'aube pointait dans le ciel, elle m'annonça que sa maîtresse m'attendait.

Elle me conduisit dans le temple de l'Astramance et m'amena dans une pièce toute ronde semblable à la maison où je l'avais rencontrée. Aucun meuble, aucun ornement. Les murs de pierre brute paraissaient phosphorescents, et une lumière bleutée baignait la pièce. Je levai les yeux. Devant moi était l'**Astramance**, la grande prophétesse vénérée par tout les peuples des Rivages. Elle resta immobile, étrangement figée dans ses vêtements blancs, et dans son visage très pâle seuls ses yeux ressortaient, d'un bleu unique, inoubliable. Je me surpris à penser qu'ils étaient la quintessence de tout ce que Cosme contenait comme bleu, ils étaient le bleu incarné. Puis elle se pencha vers moi, je sentis son souffle sur ma joue et j'oubliai ses pensées étranges.

« J'ai voulu te rencontrer » et sa voix claire parut transpercer les murs. « Tu vas souffrir mais toi seule peut guérir la petite **Célia**. Pars sur le Continent. Là tu trouveras. » Et comme je frissonnais en détournant les yeux, elle reprit plus doucement : « Tu es courageuse, Aria. Va, tu sauras. » Elle tira de sa poche un médaillon rond,



en or finement ciselé, qu'elle accrocha à un fin cordon de cuir noir et me le tendit. Puis elle me fit signe de partir.

La rencontre n'avait certainement pas duré plus de quelques minutes mais je sortis de la pièce épuisée. **Kaena** m'attendait. Elle me sourit et me raccompagna à la porte du temple. Quand je la quittais, j'eus vraiment l'impression de perdre une amie, une grande sœur. Je serrais longuement ses mains dans les miennes, ses mains si douces, seulement ornée d'une bague discrète surmontée d'une unique pierre bleue. Je résistais difficilement au désir de l'êtreindre et me détournait un peu trop brusquement. Je sentis longtemps son regard si profond posé sur ma nuque.

Je rejoignis **Orquieskan** qui m'attendait au bas des marches. Il dû me porter tout le long du chemin du retour. Je lui racontai tout et lui montrai le médaillon qui pendait à mon cou. Alors, pour la première et la dernière fois, je vis des larmes dans ses yeux.

« L'Astramance t'a donné un bien précieux. Ne le perds pas. Il te gardera en vie. Grâce à lui, tu trouveras le loom jaune. Fais en bon usage. »

Un an plus tard, le jour de mes quinze ans, je rentrais à l'Académie des 100 000 pas, une académie Kheyza. Pendant trois ans je poursuivis ma vie errante, de camp en camp, meurtrie dans mon corps et mon âme. J'apprenais vite. Je fis partie du groupe le plus vénéré et le plus craint, celui des sorciers. Mon maître était un Ulmeq à moitié fou dont le comportement me parut longtemps étrange. **Akasq** m'humiliait sans cesse, me contraignant aux servitudes les plus dégradantes. J'obéissais, repliée sur ma rage.

Une nuit, je fus réveillée en sursaut par une main glaciale qui se posa sur ma bouche. **Akasq** me fit signe de le suivre. Au dehors, dissimulé dans la nuit, il me révéla qu'il m'avait reconnue.

« Tu es l'enfant chauve-souris, murmura t'il. J'ai voulu t'éprouver. » Et il ajouta, reprenant des mots déjà entendus. « Tu es courageuse, Aria. Tu sauras. »

Je restai bouche bée, étonnée devant cet homme qui me souriait. « Je ne peux pas vraiment t'aider, conclut-il d'un ton morne. Apprends le loom vert. Ce sera au prix de terribles souffrances, mais tu n'as pas le choix. C'est le moyen. »

Je compris très vite qu' **Akasq** avait dit vrai. Chaque fois que j'entrais dans Nocte, le pays des rêves, j'éprouvai une douleur violente, très brève, qui me laissait à moitié évanouie. Pourtant, je persévèrai, devenant jour après jour une Oniromancienne accomplie en plus de mes talents de Sorcière. Mon intérêt pour le loom vert me plongeait dans un tel état d'exaltation que le temps m'échappait. Je travaillais, si l'on peut dire ainsi, pendant des heures, supportant la fatigue qui s'infiltrait en moi.

A la fin de la première année, à la suite d'une apparente erreur de manipulation, je renversai sur moi un liquide bleuté d'une consistance de pierre fondue. Alors mes blessures se refermèrent. Depuis ce jour, j'eus la chance de guérir beaucoup plus vite.

Ce fut à cette période-là que j'eus une violente altercation avec un élève Venn'dys plus âgé que moi, qui était en troisième année. **Olra** était certes très beau, très élégant, mais je n'éprouvais pour lui aucun intérêt. Je l'avais un jour surpris en train de frapper un vieil étalon qui refusait de le suivre et je l'avais dès lors profondément détesté. Mais **Olra** avait l'habitude de plaire et aimait séduire. Alors qu'une nuit je rentrais me coucher, épuisée par des lectures qui s'étaient prolongées tard, il surgit devant moi, souriant bêtement. Je poursuivis mon chemin sans lui parler, mais il saisit mon bras.

« Aria, tu es si jolie » ricana t'il, ses doigts s'enfonçant dans ma chair. Je me dégageai violemment et reculai. Comme il insistait, je le menaçai de la courte épée que j'avais l'habitude d'avoir en permanence avec moi. Il se rua alors sur moi, le regard mauvais. D'un geste vif, je levai mon arme. Su sang coula sur sa joue. Le bel **Olra** était défiguré par une vilaine entaille qui coupait son visage en deux. Il s'enfuit et je ne le revis jamais. Le lendemain, arrivé au terme de sa formation, il quitta l'académie. Je sais pourtant qu'il est sur le Continent. Peut-être me cherche t'il...

Le maître Ulmeq **Akasq** fut remplacé en dernière année par un autre Maître Etrange, lui aussi Ulmeq, **Iskiana**. Il se comportait à mon égard plutôt avec bienveillance mais je sentais derrière ses affectueuses remarques une haine sourde qui me glaçait. Quelques semaines avant la fin de ma formation j'eus un geste maladroit qui eut des conséquences terribles pour moi. Je renversai une fiole emplie d'un liquide vert sombre que le maître **Iskiana** avait passé des journées entières à étudier. Sa colère fut surprenante. Sans doute n'avait-il perdu là qu'un peu de loom vert. Comme nous étions seuls tous les deux il ne prit pas la peine de dissimuler ses véritables sentiments.

« Je ne peux pas te tuer, grogna t'il soudainement, mais je peux te marquer. Enfant chauve-souris, sois maudite ! »

Il tendit la main au-dessus de moi et j'entendis un chuchotement. Puis deux petites pattes vinrent s'enfoncer dans mes cheveux. Désormais, ma marque serait visible pour tous. Désormais, venant avec les premières ombres de la nuit, disparaissant aux premières lueurs de l'aube, des dizaines de chauve-souris me suivraient, à la fois complices et traîtres de mon secret.

Tu comprends pourquoi je n'ai pu jusqu'alors rien dire. C'est long à expliquer et le temps presse. Ma petite **Celia** est toujours en vie, je le sais, mais le mal gagne peu à peu. Il faut aller vite, encore plus vite.

Après l'académie, une fois que j'eus reçu cette fascinante médaille qu'est le **Guilder Constellé**, nous nous sommes rendus sur l'île de **l'Astramance**, en pèlerinage. Ce fut une grande émotion que de me retrouver à nouveau dans ce havre de paix. Je m'attendais presque à voir sortir **Kaena** d'une maison ou à rencontrer **Orquieskan** au détour d'une rue. Mais je ne vis personne.

Nous avons finalement embarqué et je suis arrivé sur le Continent. Pendant ces cinq dernières années, je vécus dans la peur et le doute, entourée d'hommes dont la brutalité me terrifiait. Tu as certainement entendu parler de cette cavalière guérisseuse vêtue de cuir noir, montée sur une jument blanche qui a une marque noire en forme d'étoile au milieu du front. J'ai suivi les combats, traversant les écrins. Alors que j'escortais une caravane qui devait partir vers le centre du Continent, j'ai rencontré un cavalier que j'ai follement aimé au point de céder à tous ses désirs. Ce fut mon premier amour. Mais j'ai compris très vite qu'il souhaitait accéder par ce mariage au statut de guildien. Il m'a d'ailleurs quitté quelques semaines plus tard. J'ai appris qu'il était mort. Peu importe. Je l'ai oublié mais je me suis juré de ne plus jamais céder aux voix de mon cœur.

Jusqu'à aujourd'hui...

Les années se succédèrent, colorant mes souvenirs en rouge sang. En **Ardence 215**, j'eus la chance d'accéder aux archives récupérées dans les ruines de **l'étoile de Twance**, à **Jonril**. Je devais les classer mais, comme beaucoup de mes compagnons, j'en ai profité pour étudier un peu le formidable savoir loomique qui y était contenu. C'est là que j'ai trouvé le début d'un phylum jaune a priori secret, si secret qu'il n'a pas de nom. Je compris vite que c'était un phylum de soin et je mis donc à l'étudier. Je ne pus cependant pas le compléter.

Puis pendant un an (**Bise 215 – Ardence 216**) je luttais contre les machinations de la guilde des Boréales Eternelles. C'est alors que j'appris que certain de mes anciens compagnons des archives de **Jonril**. Avait poursuivi leurs études sur des phylums dans les **Terres englouties**. Je me portai donc volontaire pour participer à la prochaine expédition dans cet écrin.

En **Bise 216**, avec des compagnons sûrs, je capturais un Invisible et piratai le **Piton des âmes**. Ceci nous permit de récupérer de la connaissance contenue dans cette montagne loomique qui emmagasinait les souvenirs. Nous avons cependant dû fuir, chassés par les Invisibles.

Durant **Ardence 217** je faisais partie de l'équipe qui a exploré la **Forêt d'Emeraude**. J'y ai rencontré les Transients ressemblant à des mantes religieuses avec lesquels nous avons établis des relations. J'ai réussi à compléter en partie le Phylum sans nom que j'avais commencé à étudier à Jonril. J'ai ainsi la certitude que c'est bien un phylum de soin. Nous avons ensuite découvert qu'un esprit habitait l'ensemble de l'écrin. La plupart de mes compagnons ont accepté l'autorité de l'esprit alors que j'ai refusé d'obéir, mettant ma vie en jeu. Mais j'ai réussi à fuir.

Par la suite la chance m'a encore accompagnée lors d'une transaction de thé pour ma guilde. J'ai été nommée adjointe aux marchandises. Mais ces responsabilités m'ont lassées, elles m'éloignaient de mon véritable but.

Pendant un an et demi (de **Ardence 218** à **Ardence 219**) j'ai lutté contre les **Oorishs** du **Désert Sable**. Cependant, des guildiens manipulés par ses maudites armes conscientes se sont opposés à nous. Impuissante, j'ai assisté à la défaite des guildes. Ensuite, après la retraite, par un étrange phénomène loomique, la forêt s'est transformée en jeune forêt.

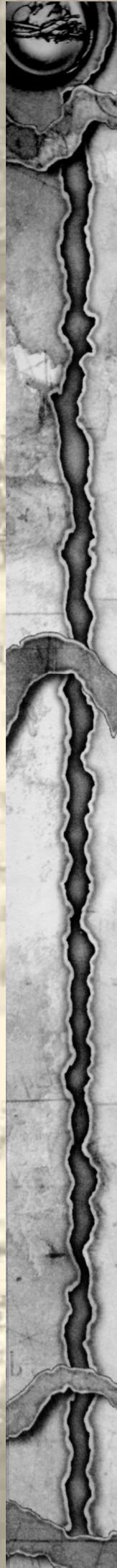
L'année dernière (**Bise 219 – Ardence 220**) j'ai participé au balisage d'une route où, à la suite d'une énorme étourderie, j'ai dû accomplir les tâches les plus ingrates.

Me voici revenue à mon point de départ, épuisée, mais impatiente de reprendre la route. J'attends le signe qui m'indiquera le chemin à suivre.

Mon marin, toi dont j'ai tant aimé respirer sur ta peau l'odeur salée des embruns, je te confie mon passé. Peut-être nous reverrons nous. En attendant sois en paix.

Je laisse cette lettre à la vieille servante aux yeux rouges que tu surnommait « loup-garou ». Je sais que, si elle peut, elle te la donnera. A un autre jour, je le souhaite très fort.

Sria



LE PHYLUM SANS NOM (JAUNE)



SORTILÈGES TRÈS FACILES

Je te soulage

Temps d'incantation : 3 heures.

Séquence : ---

Loom : 3.

Portée : toucher.

Durée : définitif.

Effets : Le Maître Étrange soulage la cible de toute douleur due à une maladie ou une blessure. En termes de règles, la cible ne subit plus aucun malus lié à la douleur que provoquerait son affliction. Le sortilège n'a aucun effet sur les cibles qui ne sont pas malades ou blessées, de même qu'il ne peut aider à surmonter les handicaps dus à un dysfonctionnement du corps. Par exemple, la fièvre fera toujours trembler, mais les maux de tête qui l'accompagnent ne seront plus qu'un mauvais souvenir.

Portée : Personnelle.

Durée : AÉ heures.

Effets : Le Maître Étrange connaît instinctivement les plantes qui peuvent soulager le malade. Chaque fois qu'il portera le regard sur l'une d'entre elles, elle s'auréolera d'une légère lueur jaune, uniquement visible pour le Maître Étrange. Évidemment ce sortilège ne fonctionne qu'en présence d'un vrai malade.

Je t'aide à te rétablir

Temps d'incantation : 6 heures.

Séquence : ---

Loom : 6.

Portée : toucher.

Durée : définitif.

Effets : Tout malade sous l'effet de ce sortilège voit sa durée de convalescence divisée par deux, en cas de réussite normale du sortilège, et par quatre en cas de Baraka. Ce sortilège n'a aucun effet sur le temps d'incubation des maladies ou sur le temps nécessaire au corps pour les vaincre. Il ne s'applique qu'à la durée de la convalescence, c'est à dire la période pendant laquelle le malade, bien que guéri de son affection, récupère des conséquences de celle-ci (pertes de poids, douleurs, etc.). Ce sortilège fonctionne aussi pour les blessures.

SORTILÈGES FACILES

Je connais les plantes

Temps d'incantation : 6 heures.

Séquence : ---

Loom : 6.

LE PHYLUM SANS NOM (JAUNE)

ARCH			
Souche			
Je guéris ta maladie Difficile	Je vaccine contre ton mal Difficile	Chainon	Je rend la raison Difficile
Je connais les plantes Facile	Je t'aide à te rétablir Facile		Je connais les remèdes Facile
Je te soulage Très Facile			

CHAÎNON FACILE

Je connais les remèdes

Temps d'incantation : instantané.
Séquence : Tir 1.
Loom : 6.
Portée : Personnelle.
Durée : Spéciale.
Effets : Une fois sous l'effet de ce sortilège, le Maître Étrange peut poser une question en rapport avec les remèdes nécessaires à la guérison d'une maladie. Ce peut aussi bien être « que soigne cet onguent ? » que « comment soigne-t-on la fièvre rouge ? ». Le Maître Étrange obtient immédiatement la réponse, elle lui semble d'ailleurs si évidente qu'il ne peut s'empêcher d'émettre un « Mais c'est bien sûr ! » ou autre « Suis-je bête ! ».

SORTILÈGES DIFFICILES

Je guéris ta maladie

Temps d'incantation : 9 heures.
Séquence : ---
Loom : 9.
Portée : toucher.
Durée : définitif.
Effets : Le sortilège guérit immédiatement une personne d'une maladie quelconque (non mortelle). Il ne dispense pas de la période de convalescence qu'impliquent souvent les maladies et n'a aucun effet sur un mourant. Il peut en revanche affecter une personne atteinte d'une maladie éventuellement mortelle mais qui y survivrait sans l'aide de ce sortilège. Le MC est libre de déterminer si la personne est mourante ou non.

Je vaccine contre ton mal

Temps d'incantation : 9 heures.
Séquence : ---
Loom : 9.
Portée : toucher.
Durée : définitif.
Effets : Le Maître Étrange peut, grâce à ce sortilège, développer dans son propre organisme un vaccin contre une maladie portée par l'un de ses patients. Au terme du temps d'incantation, les individus touchés par le Maître Étrange (et qui ne sont pas déjà atteints par la maladie en question) seront automatiquement vaccinés. Cette vaccination est tout à fait naturelle et perdra de sa force avec le temps.

CHAÎNON DIFFICILE

Je rends la raison

Temps d'incantation : 9 heures.
Séquence : ---
Loom : 9.
Portée : toucher.
Durée : définitif.
Effets : Le Maître Étrange guérit une personne d'un désordre mental. Ce désordre doit être connu et avoir une origine naturelle. Le sortilège n'a aucun effet sur les maladies mentales d'origine magique. Le soin est instantané et ne tient pas compte des probabilités de guérison. Ainsi, même un désordre congénital pourra être soigné par ce sortilège.

SORTILÈGES TRÈS DIFFICILES

Temps d'incantation :
Séquence :
Loom :
Portée :
Durée :
Effets :

Temps d'incantation :
Séquence :
Loom :
Portée :
Durée :
Effets :

CHAÎNON TRÈS DIFFICILE

Temps d'incantation :
Séquence :
Loom :
Portée :

Durée :
Effets :

LA SOUCHE

Temps d'incantation :
Séquence :
Loom :
Portée :
Durée :
Effets :

